

LA LAQUE VIETNAMIENNE

...et notre ami Tuyền

Les touristes étrangers arrivant au Viet Nam sont sidérés par la présence permanente en tout lieu d'objets, de meubles, ou de tableaux de laque offerts à la vente. La Foire de Paris, elle, a fermé ses portes il y a plus d'un mois, et comme tous les ans, les stands réservés aux pays de tous ceux présentaient, chez les Vietnamiens, beaucoup d'objets et de tableaux en laque, de tout sujet, de toute couleur, et à des prix parfois très intéressants.

Néanmoins, une visite complète des stands vietnamiens a permis de voir des différences énormes entre les produits proposés : des micro-craquelures par ci, des surfaces perfectibles par là, des incrustations à la finition sommaire, sans omettre certains sujets frisant le mauvais goût. La production de masse, là comme ailleurs, a certes nivelé le coût, mais a dévoilé simultanément la différence énorme entre un maître-laqueur et un artisan commun. Car la laque vietnamienne a ses règles immuables, comme pour tout art. Et, dans cette optique, la production de la maison Thanh Lê (de notre ami JJR Hoàng Dinh Tuyền, dit « Mr Thanh Lê ») présente à la Foire de Paris est restée immuablement d'une qualité merveilleuse, et les photos que vous voyez en donnent une petite idée. Entendons-nous bien : il s'agit d'un travail de maître-laqueur. D'où des prix naturellement conséquents, mais les tableaux sont garantis à vie. Un petit rappel est utile, en ce sens, et éclaire mieux la fabrication des laques.

La laque est une résine extraite par incision d'un arbuste, le laquier (cây sơn en vietnamien, nom scientifique *Rhus vernicifera* ou *succe danea*). Originellement, la laque est crémeuse ; elle donne par décantation dans un récipient plusieurs qualités, la meilleure étant la couche supérieure. Cette couche étant blanchâtre, on la noircit en la laissant quelques jours dans un récipient en fer, tout en y ajoutant une certaine quantité de colophane. L'oxyde de fer noircit la laque, tandis que le colophane lui donne une jolie brillance. Pour obtenir d'autres couleurs, on ajoute à la laque originelle une couleur d'origine chimique ou naturelle. Les laques anciennes du temps de l'empire d'Annam utilisaient uniquement des colorants naturels : graine de Perse, cinabre, fleur de carthame, etc.

La fabrication du tableau de laque est simple en théorie : le support en bois est souvent du teck, donc imputrescible ; pour réduire les coûts, on utilise de nos jours du contreplaqué, qui a l'avantage de ne pas « jouer », avec le temps. Le support est revêtu d'une toile imbibée de laque brute. L'enduit fixatif est en théorie fait de colle, de blanc de Meudon (du plâtre) et d'ardoise pilée. Une fois le support entoilé sec (au moins une semaine), on le mastique. Le mastic est un mélange de plâtre et de laque brute. Là encore, une semaine de séchage, avant une 2^e couche de mastic. Ensuite vient le ponçage, avec des os de seiche et de la



Pierre ponce. Et viennent enfin les couches successives de laque, noire ou colorée. Les vrais maîtres-laqueurs mettent au moins onze couches successives de laque, la dernière étant la plus délicate car donnant un « fini » superbe, gage de qualité. La dernière couche une fois mise et surtout bien sèche, on commence le ponçage, d'abord avec de la poudre très fine de charbon et du lait de chaux, ensuite, avec...la main. Poncer, poncer, poncer, jusqu'à l'obtention de cette brillance uniforme caractérisant la laque de qualité.

Et la décoration ? Plusieurs méthodes existent : celle de Fou Tchéou d'origine chinoise, celle de Hà Nôi, celle du relief, et celle dite de Coromandel, d'origine indienne.

La méthode de Fou Tchéou est la plus facile : on peint avec de la laque de couleur sur un fond de laque d'une autre couleur, ou noire. La méthode de Hà Nôi est caractéristique des maîtres-laqueurs vietnamiens : après la 8^è couche de laque, on décore avec de la laque de différentes couleurs et/ou on incruste diverses matières (nacre, feuilles ou poudre d'or ou d'argent, et de nos jours, coquille d'oeuf). On termine les 3 dernières couches de laque. Après quoi, il ne reste qu'à poncer, poncer, jusqu'à ce le décor apparaisse, mais comme noyé dans la masse. Evidemment, le coût s'en ressent, à cause du long travail manuel. La méthode du relief est basé sur le gravage une fois le tableau (ou le meuble) bien sec avec les 11 couches : on utilise un stylet et on grave le motif désiré. Dans les creux ainsi formés, on peut mettre de la couleur. Et dans la méthode de Coromandel enfin, on utilise des couches de laque de différentes couleurs, et, avec un outil tranchant, on découpe la surface d'après un dessin, en laissant apparaître la couche de couleur voulue.



De nos jours, la technique de base n'a pas varié, mais les ingrédients (pigments de couleur et support) peuvent avoir changé. Et le ponçage est souvent fait mécaniquement. Et voilà, vous savez tout de la laque. Mais surtout vous saurez choisir « techniquement » le tableau, ou l'objet, ou le meuble de laque qui vous tente. Le reste dépend de vos goûts personnels, sans parler de votre bourse, mais quand on aime, n'est-ce pas...

L'auteur s'est offert un tableau de chez Thanh Lê, il y a fort longtemps, en méthode du relief : les pétales des fleurs y sont positivement exquises, avec le creux en rose et rouge, à côté des feuilles en creux colorées en vert pointillé de blanc. Mais au fait, et vous-même, les vôtres, de laques ?

GNCD

Source sur la technique de la laque : Réalités vietnamiennes – MAE – 1966